LE PALAIS DE JUSTICE

(Remake)

- *Le Palais de Justice* n'est pas un spectacle sur la justice.

- *Le Palais de Justice* est un remake. Le remake de l'audience du 15 février 1981, salle 6 (chambre correctionnelle), au tribunal de grande instance de Strasbourg.

- Le 15 février 1981 fut un dimanche. Il n'y eut donc aucune audience le 15 février 81 à Strasbourg, pas plus salle 6 qu'ailleurs.

- Dans un roman intitulé *l'Invention de Morel*, l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casares décrit une machine capable de photographier et de restituer en quatre dimensions n'importe quel événement ou séquence d'événements.

- Les audiences du tribunal correctionnel sont publiques. Tout enregistrement d'images et/ou de sons y est rigoureusement interdit.

- Dans la salle 6 du tribunal de grande instance de Strasbourg, on peut voir, entre la porte de la salle de délibération et la chaire du procureur, une pendule électrique.

- Chacune des allaires inscrites au rôle de l'audience du 15 février 81 a réellement eu lieu et a réellement été jugée.

- Dans la salle 6 du *Palais de Justice* on peut voir, entre la porte de la salle de délibération et la chaire du procureur, une pendule électrique. Tout spectateur possédant une montre pourra constater que la pendule du tribunal et sa propre montre indiquent toujours, à tout moment, la même heure.

- D'ordinaire une audience de correctionnelle a un début, une culmination, une décompression, une fin.

- D'ordinaire une audience de correctionnelle a ses temps forts, harmonieux, efficaces, ses empêchements, ses obstacles, ses troubles, ses pannes, ses fatigues, ses découragements, ses réussites, ses chefs-d'oeuvre, ses ignominies.

- D'ordinaire une audience de correctionnelle a une histoire.

- La présidente (par ses questions), le procureur, les avocats, les témoins (par leur version des faits), le prévenu (par ses réponses, ses dénégations, ses mensonges, ses silences) contribuent, chacun à leur rang, à la production d'un récit (celui de l'affaire). On dira encore, d'une fiction.

- Amoureux de l'inaccessible Faustine, Morel, à l'aide de son invention, enregistre la dernière semaine qu'il passe avec elle. Et l'invention va reproduire cette semaine de bonheur perpétuellement, éternellement.

- *Le Palais de Justice* est le récit complet de récits incomplets.

- L'imprécision, le flou, les pans d'ombre obligés d'une affaire sont toujours sanctionnés par un jugement précis : quantifié.

- Le spectateur d'audience novice ne peut pas ne pas s'identifier à l'ensemble des personnages du prétoire.

- Le spectateur d'audience novice n'échappe pas à la fascination de l'enquête, à l'éclair de la révélation, au choc du retournement, au vertige du jugement.

.../...

- Ce qui chavire le spectateur d'audience novice, c'est la banalité même de l'audience, le fait qu'après tout ça ne marche pas si mal. Et toute l'année, tous les jours ouvrables.

- Dans une nouvelle intitulée *De la rigueur scientifique*, l'écrivain argentin Jorge Luis Borges raconte comment les cartographes de l'Empire finirent par dresser une carte de l'Empire qui avait les dimensions de l'Empire lui-même.

- La passion qui anime *le Palais de Justice* est la passion de l'inventaire. Dans une nouvelle intitulée *la Parabole du palais*, l'écrivain argentin Jorge Luis Borges raconte comment l'Empereur fit mettre à mort le poète qu'il accusait de lui avoir volé son palais en composant un poème qui "contenait" la totalité de ce palais.

- *Le Palais de Justice* est aussi un spectacle à propos de la justice.

Bernard CHARTREUX